

vous ! Il faut se mettre à la hauteur de la situation. La science nous a donné des chaumières qui sont des palais, à condition de savoir s'en servir. Ne vous faites pas construire une vieille maison, mais une maison très moderne—et apprenez à la bien conduire—ce sera "une chaumière et son cœur" bien mieux que dans la chanson. Nos résidences actuelles ont des entrailles, sachez en avoir soin, attendant qu'il pousse un cerveau à ces constructions. Je parie toutes les chances de la loterie de la Louisiane que nos maisons se proposent de prendre le pas sur nous et de se gouverner toutes seules.

Je les vois s'émanciper chaque jour. A mesure qu'elles deviennent plus aptes aux applications de la science, pourquoi ne pas leur reconnaître une liberté limitée, en attendant qu'elles aient acquis l'habitude de la parole ? Elles ont déjà quelque chose qui ressemble à une langue quelconque. L'électricité pose des avertisseurs qui remplacent nos phrases ordinaires. Attendez, le mot de la fin, c'est la maison qui l'aura. Vous serez absent tant que vous voudrez, mais ceux qui, de loin ou de près, auront eu occasion de vous parler, se retrouveront (par leurs paroles) dans votre maison, lorsque vous y rentrerez pour ouvrir le phonographe. Il n'y a pas à dire, mon bel ami, votre maison, cette boîte il y a vingt ans, est devenue partie essentielle de votre être, par le côté de l'intelligence. Vous ne vous y attendiez pas. Tout arrive, dit le sage. Les murs ont maintenant des oreilles, des yeux, une langue—voyez poindre le cerveau dans ces éléments.

\* \* La fantaisie à laquelle je me livre dans ces lignes aurait fait sourire, il y a un demi siècle. Mes lecteurs riront de plaisir sans me qualifier de visionnaire ou homme à projets—de sorte que fantaisie est devenue réalité.

Il fut un temps où les écrivains qui voulaient représenter des images avec les mots, reconnaissaient une espèce d'âme à la matière. On se moquait d'eux, parce que cela n'est pas naturel. A présent, la matière nous est soumise au point de refléter les idées et de les reproduire. Je demande la permission d'imager dans le langage, tout comme Moïse, et les grands penseurs dont personne ne conteste les beautés.

Un certain esprit nouveau règne dans nos maisons. Il est sous nos ordres. Sachons le commander avec adresse—autrement, il deviendra maître de céans et trouble-fête. Les contes de fées sont loin derrière nous. La féerie est emmagasinée et rendue utile dans notre intérieur. Prenez garde, seulement, que la fournaise ne se rompe une veine en sautant, que le fil électrique ne foudroie Jean et Jacques, que le gaz ne vous nâvre, que les conduits d'eau ne crèvent—et que vos taxes soient payées régulièrement.

*Benjamin Sulte*

REPONSE A UNE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE

C'en est fait ! je suis un esprit contradictoire, car je ne partage pas les opinions de M. l'abbé Burque. C'est vilain de ma part : fi du jeune homme qui ose émettre une opinion contraire à une autre précédemment énoncée !... Cependant, il faut bien se résigner, vous d'abord, M. Burque, à voir rejeter par d'autres vos opinions, quelque bonnes qu'elles vous paraissent, et moi ensuite, à passer pour un franc contradictoire ; car..... comme chaque individu de la grande famille humaine, j'ai mes opinions personnelles, et j'y tiens, tant qu'elles me semblent avoir de bonnes bases et jusqu'à preuve évidente du contraire.

Or les preuves qu'apporte M. Burque à la nécessité de modifier la romance du *Canadien errant* ne m'ont nullement convaincu. Que dis-

je ? Plus encore que jamais je tiens à mon opinion : que cette romance doit rester intacte. Cette modification qu'on veut y apporter me paraît d'abord tout à fait impossible : le peuple ne l'acceptera pas. Il s'est habitué à chanter la romance telle que l'a composée Gérin-Lajoie ; il ne saurait la chanter autrement. Les mots en sont gravés dans son cœur et rappellent à sa mémoire le souvenir des nobles luttes de nos pères ; car le peuple, sous ce rapport, n'est pas aussi ignorant que veut le faire croire M. l'abbé Burque : qu'on lui parle des événements de 37 et l'on verra s'il les ignore ! et l'on verra s'il a oublié les malheureux exportés sur le triste sort desquels Gérin-Lajoie a composé sa romance.

On me parle de patriotisme : eh bien ! ce souvenir de tant de luttos le réveillera dans le cœur du Canadien. Oui, quand le peuple chante :

Un Canadien errant  
"Banni" de ses foyers....

il reporte son esprit vers ces jours d'autrefois où nos pères luttaient pour la défense de leurs Droits et de leur Religion ; où ils ne craignaient ni l'exil, ni la mort même, pourvu que cet exil et cette mort rapportassent à leurs fils une condition meilleure. Et quand nous avons une romance qui nous rappelle tant de hauts faits et de grandeur d'âme, on voudrait la modifier en ce qu'elle a de plus essentiel ? Et l'on amènerait le patriotisme à l'appui de ce changement ? Eh bien ! moi, je dis que non—seulement par patriotisme, mais encore par reconnaissance pour ce qu'ont fait les héros de cette romance, nous devons la conserver telle qu'elle a été écrite ; et c'est avec les larmes de 37 qu'elle a été écrite. Nous montrerons du patriotisme en la conservant ainsi : car ce qui touche à l'histoire de notre pays est sacré, et l'on peut dire que dans ce seul chant du *Canadien errant* est renfermée une page, toute de dévouement, de notre héroïque histoire ; du patriotisme encore, car ce seul chant nous mettra devant les yeux les luttes de nos pères, et nous exhortera à ne pas craindre de tout sacrifier quand il s'agit de Langue, Droits et Religion. Malheureusement, nous sommes encore dans des jours où nous avons besoin de ces exemples.

Nous montrerons ensuite de la reconnaissance : car si l'on continue à chanter le *Canadien errant* tel que composé par Gérin, ce sera une preuve que l'on n'aura pas oublié le dévouement des *bannis* de 37. Quand on chantera :

Un Canadien errant  
"Banni" de ses foyers,  
Parcourait en pleurant  
Les pays étrangers,

on sera porté à se dire : "C'est pour nous qu'ils ont été bannis, c'est pour nous qu'ils ont pleuré ; merci, oh ! merci, généreux défenseurs de nos droits !"

Et voilà comment j'entends le patriotisme ; surtout quand on peut fort bien se dispenser de défigurer une œuvre.

Trop courte, cette romance, dit-on ? Mais la qualité est tout à fait indépendante de la quantité ! Ce ne sera jamais l'épaisseur du livre qui décidera de la grandeur, de la perfection de l'œuvre. Trop courte ?..... Alors faisons des *complaintes du Juif errant*.....

Et, puis, M. Burque veut, dans sa modification, faire sentir les joies du retour ; mais alors il faudra modifier la mélodie en même temps, car comment adapter un air éminemment triste à des paroles qui expriment des sentiments de joie et de bonheur ? Mais si l'air s'adapte aux mots de la fin, il n'ira pas sur ceux du commencement ! Ce sont là des particularités qui n'échappent pas au bon sens du peuple ; nos airs populaires le prouvent. Dans le peuple, le bon sens supplée à l'instruction, c'est reconnu.

Laissons donc intact notre chant suave du *Canadien errant* et si le besoin de romances se fait sentir, que l'on en fasse de nouvelles. Il ne manque pas de plumes : M. Burque nous l'a prouvé. Les strophes qu'il a déjà faites, qu'il les détache du *Canadien errant*, qu'il en ajoute de nouvelles à celles-là, que je prise beaucoup, je le dis en toute sincérité, et nous nous flatte-

rons d'avoir deux jolies romances, l'une pour les Canadiens *bannis*, l'autre pour les Canadiens qui *s'exilent* volontairement.

*Germain Paulieu*

BIBLIOGRAPHIE

Du souffle présystolique inorganique, de l'insuffisance aortique.

Telle est la question difficile et complexe qu'avait choisie comme sujet de thèse le Dr J. Lespérance qui vient, il y a quelques semaines à peine d'être reçu docteur en médecine de la Faculté de Paris. Quoique ce travail ne soit pas très volumineux, il a néanmoins demandé de sérieuses recherches et un fort contingent d'observations minutieusement suivies.

M. le Dr Lespérance, fort de ses connaissances en pathologie interne et confiant dans son ardeur infatigable à l'étude avait tenu à choisir un sujet épineux et dont la littérature est fort restreinte. Il s'en est tiré, comme de toutes les épreuves antérieures, c'est-à-dire avec honneur.

Il n'est pas facile de faire une analyse de ce mémoire qui est déjà lui-même une quintessence d'une question très longue à traiter puisqu'elle ne peut être comprise à moins qu'on ait approfondi les maladies du cœur en général, auxquelles elle est intimement liée. Et nous ne voudrions pas noyer dans les phrases scientifiques et les termes techniques la pensée qui domine dans cette bibliographie, c'est-à-dire, le désir de féliciter notre compatriote. Pourtant nous voulons, en un langage aussi simple que possible, dire le fond de cet intéressant mémoire, et dans ce but nous empruntons ce qu'écrivait à ce propos la *Revue de Médecine et de Chirurgie* de Paris.

"M. le Dr Lespérance, de Montréal, étudie, dans sa thèse, les conditions pathogéniques du souffle présystolique dans l'insuffisance aortique, dont la connaissance a une certaine importance, car sa présence pourrait faire croire à un pronostic plus grave qu'il ne l'est en réalité.

.....  
"Beaucoup d'interprétations ont été données pour expliquer ce souffle dont l'existence est incontestable. Or, M. Lespérance, se fondant d'ailleurs sur des observations prises dans le service de M. le professeur Potain, considère ce souffle comme étant assez fréquemment un bruit extraordinaire... .."

"Le pronostic n'a donc pas alors la gravité qu'il aurait si ce souffle indiquait une lésion volontaire....."

Nous ne pouvons qu'approuver cette analyse abrégée de la thèse de notre confrère et ami, et souhaitons au Dr Lespérance, qui vient de se fixer à Montréal, une clientèle en rapport avec ses hautes capacités et sa renommée bien méritée de travailleur et consciencieux médecin.

Dr R. CHEVRIER.

Les éditeurs Hoffmann Frères, de Milwaukee, Wisconsin, Etats-Unis, nous font parvenir la première livraison trimestrielle du volume VII, 1892, de leur *Répertoire du clergé des Etats-Unis*. C'est un in-12 très volumineux, près de 800 pages, et qui renferme une foule de renseignements précieux sur la hiérarchie catholique et ses institutions florissantes, dans la grande république voisine. Il contient aussi une liste complète de tous les membres de notre clergé du Canada et de nos institutions religieuses, de même que pour Terre-Neuve et l'Allemagne. Les prêtres y trouveront grand profit.

Les quatre livraisons annuelles : cinquante centins. Hoffmann, 413, East Water Street, Milwaukee.

De toutes les sottises qu'un homme peut faire, c'est encore le mariage que je lui conseillerais le plus volontiers ; c'est du moins la seule qu'il ne peut recommencer tous les jours.—*Alexandre Dumas, fils.*